



Haïti-France-Histoire : Inauguration officielle du monument au Général Dumas à Paris
Posté le 30 mars 2009

Le samedi 4 avril 2009, place du Général-Catroux à Paris, aura lieu l'inauguration officielle du monument au général Dumas, en présence du maire de Paris, Bertrand Delanoë, et de nombreuses personnalités, a appris HPN.

Ce moment historique consacré au premier Afro-Antillais de l'histoire de l'Occident à accéder au grade de général est une œuvre du plasticien Driss Sans-Arcidet (Musée Khômbol). Il sera dévoilé le 4 avril 2009 lors de l'inauguration officielle en présence de l'artiste et du maire de Paris, Bertrand Delanoë, ainsi que de nombreuses personnalités.

Même Obama est invité à cette manifestation placée sous le patronage de l'UNESCO-programme « La route de l'esclave », lit-on dans un communiqué de l'association des amis du général Dumas rédigé par l'écrivain antillais Claude Ribbe.

Financée par la ville de Paris, cette œuvre représente des fers d'esclaves brisés de plus de cinq mètres de haut, pesant plusieurs tonnes. « Une première en Europe pour un monument à l'esclavage de cette importance », a souligné le journaliste, écrivain et historien Claude Ribbe.

Cette cérémonie inauguration est organisée par l'association des amis du général Dumas, avec le soutien du conseil régional de la Guadeloupe, en coordination avec la mairie de Paris et avec la participation de toutes les associations de l'outre mer et de la diversité.

L'association a notamment convié à cette journée le président américain Barack Obama - de passage sur le territoire français les 3 et 4 avril - ainsi que le président haïtien René Préval.

Ce monument, en hommage au général Alexandre Dumas, viendra s'associer à celui de Gustave Doré (1883) consacré à Alexandre Dumas, fils du général et auteur des « Trois Mousquetaires », ainsi qu'à celui de René de Saint-Marceaux (1906) consacré à

Alexandre Dumas fils, petit fils du général, auteur de « La dame aux Camélias » et inspirateur de « La Traviata ».

Victime du racisme et figure emblématique des descendants d'esclaves, Thomas-Alexandre Davy de La Pailleterie, dit Alexandre Dumas, est né esclave à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) en 1762, fils d'une esclave d'origine africaine et d'un colon venu de Normandie. Arrivé à 14 ans en France, Thomas-Alexandre suivit son père en Normandie, avant de s'engager à Verdun sous le pseudonyme d'Alexandre Dumas comme simple cavalier dans les dragons de la Reine où il rencontra trois camarades : Piston, Carrière de Beaumont et Espagne.

En 1793, il fut le premier Afro-Antillais de l'histoire de l'Occident à accéder au grade de général d'armée. À la tête de l'armée des Alpes, entouré de ses trois compagnons, il fonda les Chasseurs alpins et emporta avec éclat les points stratégiques du Petit-Saint-Bernard et du Mont Cenis. Nommé commandant de l'armée de l'Ouest, il démissionna avec honneur et, risqua sa tête, pour ne pas participer au massacre des civils de Vendée. Servant ensuite sous les ordres de Bonaparte, ce fervent républicain devint un héros de la campagne d'Italie et de la campagne d'Égypte avant de prendre ses distances avec son chef et d'échouer pendant deux ans dans les geôles du roi de Naples.

Bonaparte rétablissant l'esclavage en 1802 appliqua à Dumas la réglementation raciste sur les militaires « de couleur » et le chassa de l'armée, refusant de l'intégrer dans l'ordre national de la Légion d'honneur dont Dumas était membre de droit.

Le général Dumas mourut pauvre, miné par le chagrin pour avoir été chassé de l'armée française par la législation raciste de Bonaparte qui lui interdit de prendre part, comme ses compagnons, tous dignitaires de l'Empire et de la Légion d'Honneur, à la bataille d'Austerlitz. Il n'eut droit à aucune récompense pour ses exploits et, sur ordre de Bonaparte, ne fut jamais remboursé d'une somme de 28 500 F qui lui était due pour une période de captivité où il fut particulièrement maltraité dans les geôles du roi de Naples. Son nom est gravé, ainsi que celui de deux de ses compagnons, sur l'arc de triomphe à Paris.

Il en mourut en 1806 à Villers-Cotterêts, laissant un fils orphelin et sans ressources qui, reprenant ce même pseudonyme d'Alexandre Dumas, devait l'immortaliser grâce à la littérature. Le fils de l'écrivain, auteur lui aussi signa de ce même pseudonyme La dame aux camélias.

Un comité, mené par le grand chancelier de la Légion d'honneur, fut formé en 1895 pour ériger une statue à la mémoire du général Dumas. Cette statue fut installée en 1912-1913, formant triangle avec la statue d'Alexandre Dumas par Gustave Doré (1883) et celle d'Alexandre Dumas fils par René de Saint-Marceaux (1906) mais, jamais inaugurée, elle fut abattue en 1943 par les collaborateurs à la demande des occupants nazis.

Après 7 ans de lutte, l'association des amis du général Dumas, fondée par l'écrivain Claude Ribbe, biographe et défenseur du général afro-antillais Dumas, père du célèbre auteur, a enfin obtenu de la ville de Paris un monument en remplacement d'une statue que les nazis et collaborateurs détruisirent en 1943.

Dans une lettre adressée à l'association des amis du général Dumas le 23 octobre 2008, M. Nicolas Sarkozy, président de la République française, déplorant « l'affront fait à sa mémoire en 1943 » a rendu un hommage appuyé « à l'un des plus grands hommes que la Caraïbe a donnés à la France ». Il a reconnu que le général Dumas était un « ardent républicain » et regretté qu'il soit « encore trop peu connu des Français » tout en considérant que l'œuvre de Driss sans Arcidet « rappellera à tous ce que la France doit au général Dumas. »

LC /JJ/HPN